

Chasse au trésor 2.0 à la citadelle

Première wallonne à Namur. Entre 3 000 et 4 000 géocacheurs du secteur se sont donné rendez-vous au « mega event » ce week-end.

● **Benoît WATTIER**

Is sont une demi-douzaine, avenue de l'Ermitage, à chercher manifestement quelque chose parmi les buissons. Deux d'entre eux dirigent les yeux vers leur smartphone, jusqu'à ce qu'un petit panneau touristique capte leur attention. La cache est là, reste à la trouver. Un grand sourire: elle était astucieusement dissimulée sous le panneau. Gagné.

Venus de Gaume, de Flandre et de Bretagne, ils participent au « mega event » de géocaching organisé à la citadelle de Namur ce week-end, où se sont donné rendez-vous 3 000 à 4 000 passionnés, venus de Belgique et des pays voisins. Une première wallonne pour ce loisir alliant randonnée et chasse au trésor symbolique. « Ici, il ne s'agit pas d'or ou de bijoux, mais d'une petite ou une grosse boîte, dissimulée dans la nature ou en milieu urbain », expli-



Les géocacheurs ont profité du « mega event » pour dénicher quelques-unes des 550 nouvelles caches.

ÉA 407007944941 - B.W.



Les organisateurs ont obtenu le soutien de l'organisation Geocaching dont la mascotte est la grenouille Signal.

ÉA 407007944414 - B.W.

que Jean-Claude Onderbeke, de Géowallons, le club organisateur.

La clé de ce loisir, c'est le GPS. « Jusqu'en mai 2000, le GPS était militaire. La licence a ensuite pu être

vendue au privé. Le GPS a aussi gagné en précision, passant de 300 m à 3 m. C'est ce qui a donné l'idée à un Américain de l'Oregon de cacher une boîte dans une forêt avec les coordonnées GPS. La cache fut trou-

En 2020 aux lacs de l'Eau d'Heure

L'ASBL Géowallons est à l'initiative de ce « mega event », appellation correspondant au nombre d'inscrits, qui doit atteindre au moins 500. L'organisation a demandé deux ans de préparation à l'ASBL. Créée fin 2017, elle compte 40 membres et son siège se situe à Namur. Son président, David Neuwels, habite à

Nivelles, son secrétaire et trésorier Jean-Marc Onderbeke, à Namur, et son vice-président, Quentin Deltenre, à Thuin. Fort de son succès, namurois, Géowallons prépare déjà son prochain « event »: il aura lieu aux lacs de l'Eau d'Heure, du 21 au 24 mai 2020.

B.W.

vée, le découvreur Pa signalée. Par la suite, un carnet a été ajouté afin que ceux qui ont découvert ensuite l'objet le signalent.»

Le jeu était né. Il a rapidement essaimé dans le monde entier. En juillet 2001, la première cache européenne voit le jour... à Haut-Fays, en province de Namur. « Il y a aujourd'hui 10 millions d'adeptes et 3 à 4 millions de caches ont été créées par des géocacheurs de par le monde. Seule la Corée du Nord n'en recèle pas... »

Le succès se comprend facilement. Le géocaching apporte à la randonnée un côté ludique, avec un but à poursuivre, un peu comme une marche d'orientation. La technologie GPS ajoute encore un plus. Le loisir, avec ses niveaux de difficulté, est accessible à tous, petits ou grands. « C'est ainsi que mes enfants ont appris à faire de la marche », confie

un bénévole de l'organisation. Le budget est en outre limité à quelques euros pour l'appli sur smartphone. Et puis, c'est un moyen pour découvrir les beautés de la nature, près de chez soi ou à l'autre bout de la planète. Il y a encore d'autres motivations.

Certains accros visent les caches les plus difficiles, nécessitant navigation, plongée ou escalade. D'autres parcourent les quatre coins du monde à la recherche du plus grand nombre de caches, jusqu'à en totaliser 30 000!

Ce week-end, les passionnés ont pu se rencontrer, découvrir les nouveautés, prendre part à différents ateliers, contempler la plus ancienne cache du monde. Et, aussi, tenter de dénicher quelques-unes des 550 nouvelles caches placées dans la région pour l'événement. ■



Pierre Carpentier, 34 ans, a craqué pour le géocaching voici cinq ans.

« Un fantasme de gosse lié à la chasse au trésor »

Pierre Carpentier, vous êtes venu d'Oupeye, dès vendredi, pour ce Mega Event. Pourquoi ?

C'est le côté unique d'une telle organisation en Wallonie où c'est une première. Il y avait plus de 1 100 inscrits sous un pseudo, donc bien plus. C'est l'occasion de se rencontrer entre géocacheurs. Et il y a des choses qu'on ne peut rencontrer que dans des événements de cette taille, comme le Lab caches, des caches expérimentales.

Ce « mega event », c'était le truc à ne pas rater.

Comment en êtes-vous venu à ce loisir ?

Par le bouche-à-oreille, il y a cinq ans. C'était pour moi la réalisation d'un fantasme de gosse lié à la chasse au trésor. Grâce à la possibilité technique qu'est le GPS et, dans mon cas, le smartphone qui rend ce loisir très abordable.

Où pratiquez-vous le géoca-

ching ?

En priorité dans ma région, mais je cible aussi mes sorties en fonction de la beauté des régions où il y a des caches et de la qualité de celles-ci. On en a une idée grâce aux avis laissés par les autres géocacheurs, à la durée d'activité des caches, au pseudo des placeurs réputés. En Belgique, j'ai été jusqu'à Lommel pour mon loisir. À l'étranger, j'ai profité d'un voyage en Pologne et en Grande-Bretagne

pour faire du géocaching.

Quel est votre meilleur souvenir ?

J'ai découvert une cache qui n'était plus répertoriée depuis 11 ans du côté de Spa, ce qui a nécessité un travail de recherche informatique dans les archives du placeur car les coordonnées de la cache n'étaient plus accessibles. C'était une boîte de secours de l'armée encore en très bon état. J'ai eu l'autorisation de la conserver. ■ B.W.